

GAUMONT PRÉSENTE

**FRANCK
DUBOSC**



FESTIVAL DE
L'ALPE D'HUEZ 2022
SÉLECTION OFFICIELLE

RUMBA LA VIE

**LOUNA
ESPINOSA**



**JEAN-PIERRE
DARROUSSIN**

KARINA MARIMON AVEC LA PARTICIPATION DE CATHERINE JACOB ET DANS LE RÔLE DU DOCTEUR MORVY MICHEL HOUELLEBECQ

UN FILM DE
FRANCK DUBOSC

**MARIE-PHILOMÈNE
NGA**

POUR TOI PUBLIC.

TF1
FIRST PRODUCTION

un
united

U
ufund

OCS

CINÉ+
CINÉMA

TF1

TMC

U
U

Gaumont

GAUMONT PRÉSENTE



FRANCK DUBOSC

LOUNA ESPINOSA

RUMBA LA VIE

**JEAN-PIERRE
DARROUSSIN**

UN FILM DE
FRANCK DUBOSC

**MARIE-PHILOMÈNE
NGA**

KARINA MARIMON AVEC LA PARTICIPATION DE CATHERINE JACOB ET DANS LE RÔLE DU DOCTEUR MORY MICHEL HOUELLEBECQ

LE 24 AOÛT AU CINÉMA

SERVICE PRESSE GAUMONT

QUENTIN BECKER
Tél. : 01 46 43 23 06
quentin.becker@gaumont.com

LOLA DEPUSET
Tél. : 01 46 43 21 27
lola.depuiset@gaumont.com

Durée du film : 1h43

Matériel presse téléchargeable sur www.gaumontpresse.fr

RELATIONS PRESSE

LA PETITE BOÎTE
Audrey Le Pennec, Leslie Ricci
& Marie Verlhac
audrey@la-petiteboite.com
leslie@la-petiteboite.com
marie@la-petiteboite.com



SYNOPSIS

Tony, la cinquantaine, chauffeur d'autobus scolaire renfermé sur lui-même, vit seul après avoir abandonné femme et enfant vingt ans plus tôt. Bousculé par un malaise cardiaque, il trouve le courage nécessaire pour affronter son passé et s'inscrire incognito dans le cours de danse dirigé par sa fille, qu'il n'a jamais connue, dans le but de la (re)conquérir et de donner un sens à sa vie.

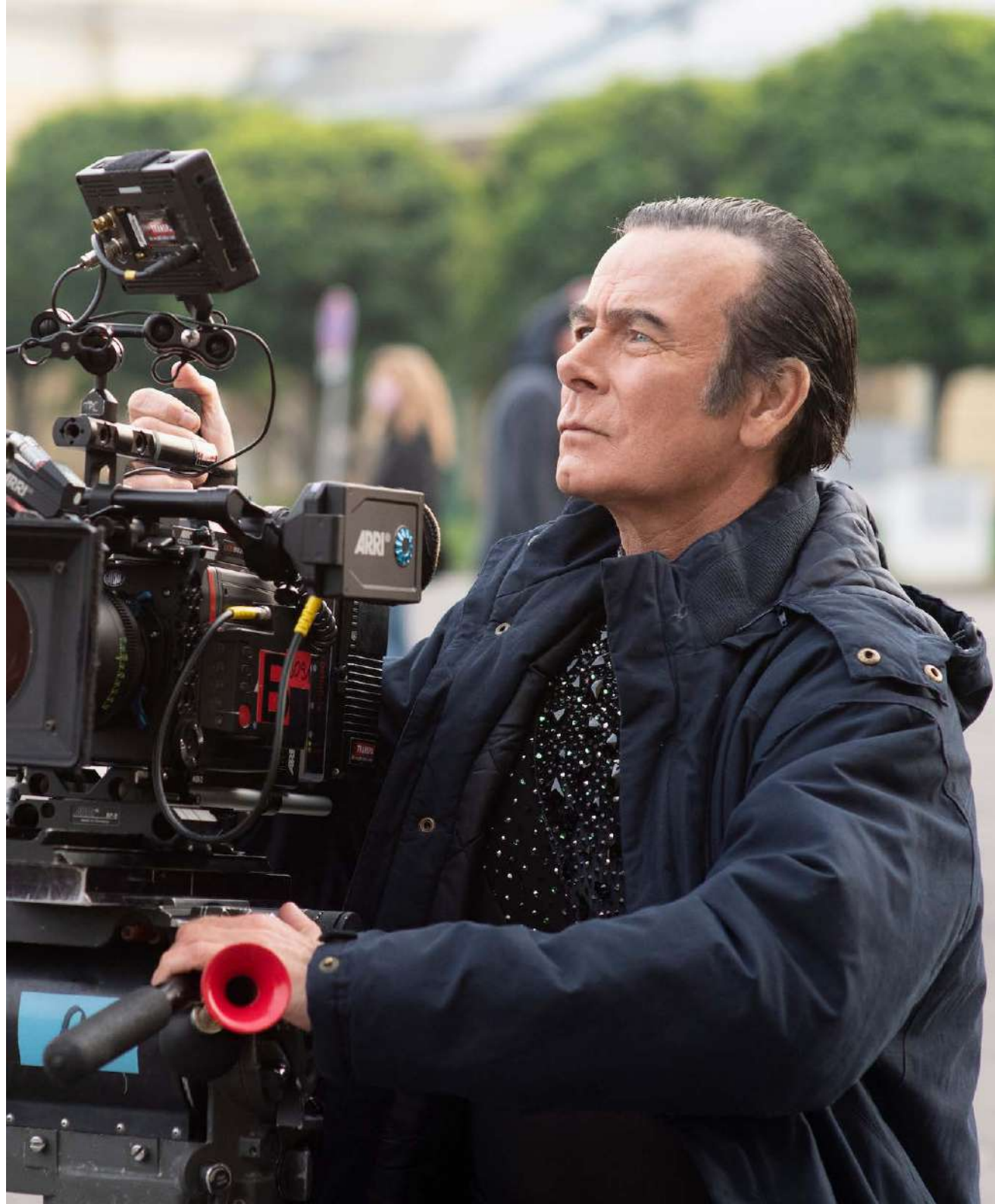
ENTRETIEN AVEC FRANCK DUBOSC

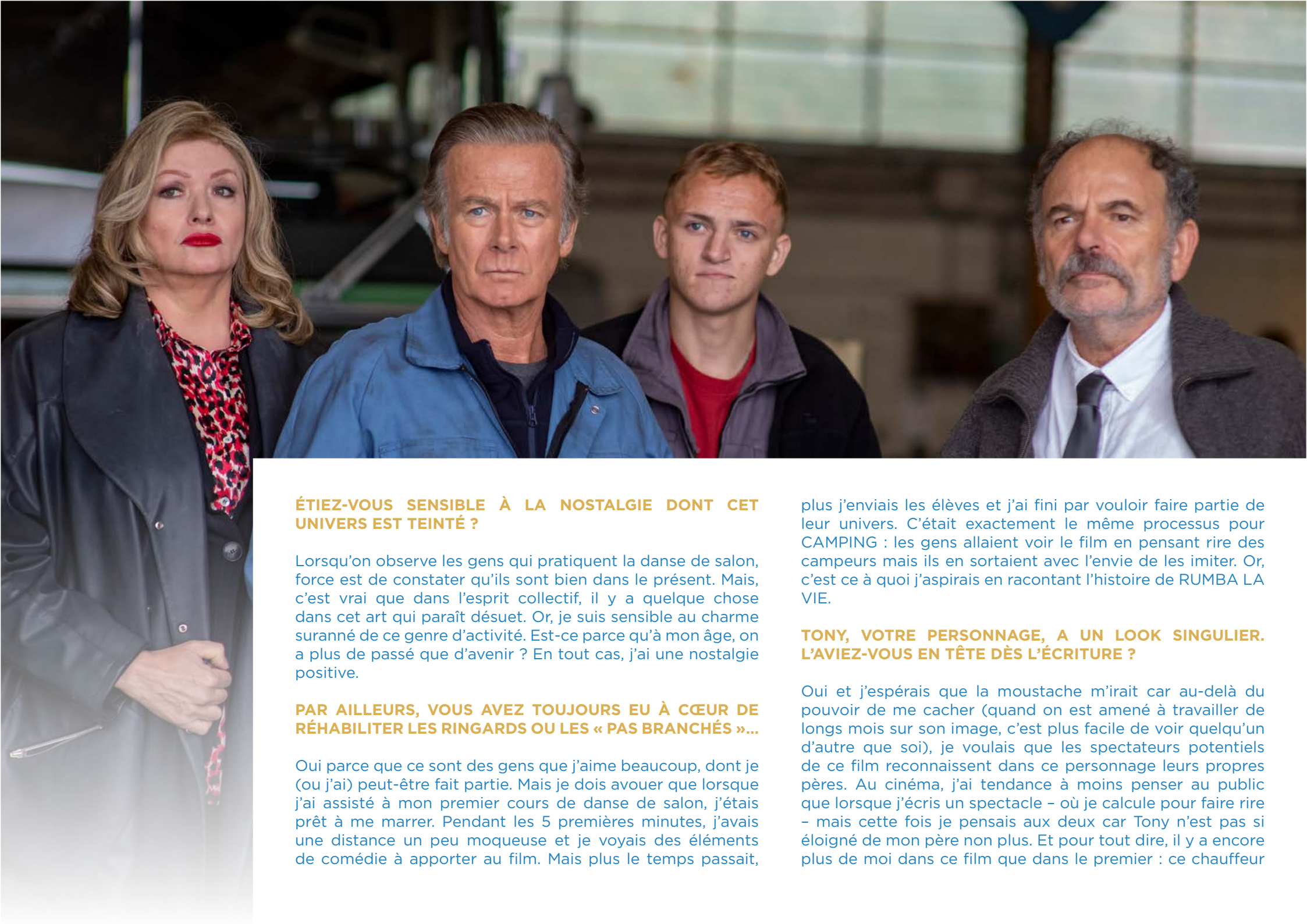
COMMENT EST NÉ *RUMBA LA VIE* ?

Les projets naissent souvent d'un mélange de plusieurs éléments. Le premier, ici, était l'envie de tourner dans le décor de la danse de salon. Cet art repose sur un genre musical que j'affectionne, j'aime son élégance et le fait qu'elle se danse encore à deux. J'ai été inspiré par la couleur et l'humeur qu'on y trouve et la réaction que cela provoque : une envie de rire puis d'aimer. Par ailleurs, l'histoire m'est apparue lorsque j'ai ressenti de plus en plus de culpabilité à quitter mes enfants, même une semaine, pour aller travailler. Je dirais donc que ce film était une façon de me déculpabiliser dans un décor qui me plaisait.

« LA RUMBA C'EST COMME LE CHEVAL, ÇA NE S'IMPROVISE PAS ». LES SCÈNES DE DANSE ONT-ELLES EXIGÉ UNE LOURDE PRÉPARATION ?

À l'écriture, je me suis arrangé pour ne pas avoir trop à danser et, par le cadrage, on peut aider à rendre les mouvements plus jolis. Donc, plus que l'entraînement physique, je dirais que c'était un challenge de réalisation. Nous avons affaire ici à un art très esthétique et je ne voulais surtout pas que *RUMBA LA VIE* soit un film de danse, un clip ou même une démonstration. L'enjeu était d'utiliser le lieu pour s'intéresser davantage aux personnages, aux coulisses, à la passion que cela peut engendrer et surtout à la relation père-fille qui allait s'y jouer.





ÉTIEZ-VOUS SENSIBLE À LA NOSTALGIE DONT CET UNIVERS EST TEINTÉ ?

Lorsqu'on observe les gens qui pratiquent la danse de salon, force est de constater qu'ils sont bien dans le présent. Mais, c'est vrai que dans l'esprit collectif, il y a quelque chose dans cet art qui paraît désuet. Or, je suis sensible au charme suranné de ce genre d'activité. Est-ce parce qu'à mon âge, on a plus de passé que d'avenir ? En tout cas, j'ai une nostalgie positive.

PAR AILLEURS, VOUS AVEZ TOUJOURS EU À CŒUR DE RÉHABILITER LES RINGARDS OU LES « PAS BRANCHÉS »...

Oui parce que ce sont des gens que j'aime beaucoup, dont je (ou j'ai) peut-être fait partie. Mais je dois avouer que lorsque j'ai assisté à mon premier cours de danse de salon, j'étais prêt à me marrer. Pendant les 5 premières minutes, j'avais une distance un peu moqueuse et je voyais des éléments de comédie à apporter au film. Mais plus le temps passait,

plus j'enviais les élèves et j'ai fini par vouloir faire partie de leur univers. C'était exactement le même processus pour CAMPING : les gens allaient voir le film en pensant rire des campeurs mais ils en sortaient avec l'envie de les imiter. Or, c'est ce à quoi j'aspirais en racontant l'histoire de RUMBA LA VIE.

TONY, VOTRE PERSONNAGE, A UN LOOK SINGULIER. L'AVIEZ-VOUS EN TÊTE DÈS L'ÉCRITURE ?

Oui et j'espérais que la moustache m'irait car au-delà du pouvoir de me cacher (quand on est amené à travailler de longs mois sur son image, c'est plus facile de voir quelqu'un d'autre que soi), je voulais que les spectateurs potentiels de ce film reconnaissent dans ce personnage leurs propres pères. Au cinéma, j'ai tendance à moins penser au public que lorsque j'écris un spectacle – où je calcule pour faire rire – mais cette fois je pensais aux deux car Tony n'est pas si éloigné de mon père non plus. Et pour tout dire, il y a encore plus de moi dans ce film que dans le premier : ce chauffeur



de car ressemble davantage aux gens que j'ai connus et il est, comme moi, un papa. Et puisque j'ai deux garçons, je me suis fait plaisir en m'offrant une fille de cinéma.

QU'EST-CE QUI VOUS A CONVAINCU DE CONFIER LE RÔLE DE VOTRE FILLE À LOUNA ESPINOSA ?

J'ai vu, au casting, beaucoup de jeunes comédiennes talentueuses de 25-26 ans et si leur maturité était celle d'une professeure de danse, je craignais qu'on puisse imaginer entre ce personnage et le mien un rapport de séduction. Or, un beau matin, Louna a débarqué avec toute la fragilité de ses 20 ans et c'est en la voyant que j'ai compris qu'elle pouvait transmettre l'émotion que je recherchais. Car même en voulant jouer les jeunes femmes déterminées, elle dégageait toute la fébrilité qu'elle tentait de cacher. Je l'ai revue de nombreuses fois et elle ne m'a jamais déçu. Jusqu'au moment où je devais me décider : c'était un jour de grève et la plupart des actrices avaient dû décliner mais au fond de moi je n'espérais que sa venue à elle. Car elle était devenue une évidence pour moi. Hasard du calendrier, je l'ai choisie le jour de mon anniversaire et lui ai annoncé la nouvelle le jour du sien.

COMMENT AVEZ-VOUS COMPOSÉ LE RESTE DU CASTING ?

Jean-Pierre Darroussin représentait, pour le réalisateur que je suis, un fantasme d'acteur et j'ai eu la chance qu'il accepte le rôle de l'ami immédiatement. C'est un Stradivarius donc il suffit de lui dire ce qu'on veut et il vous le joue. Il vous interroge intelligemment mais lui, ne se pose pas plus de questions que cela. Marie-Philomène Nga, elle, est arrivée de manière plus surprenante car la voisine était, au départ... un voisin ! Mais, en passant des essais pour autre rôle, mineur, elle m'est apparue si formidable que j'ai transformé, pour elle, l'un des personnages principaux. Et pour la mère, Carmen, je voulais une actrice ibérique afin de donner au film une couleur. Je connaissais Karine Marimon qui incarnait mon assistante dans DIX JOURS SANS MAMAN et je rêvais de trouver son homologue étranger. Mais quand j'ai appris qu'elle avait des origines espagnoles et prenait très bien l'accent, je n'ai plus eu besoin de chercher.

D'OÙ EST VENUE CETTE IDÉE D'OFFRIR À MICHEL



HOUELLEBECQ LE RÔLE DU CARDIOLOGUE ?

C'est son agent qui a appelé le mien pour lui dire que Michel, qu'il décrivait comme « comique involontaire » aimerait tourner avec moi. Pensant à ce médecin, je lui ai fait lire le scénario et il m'a rappelé une semaine après pour me dire qu'il acceptait. Sur le plateau, j'ai découvert un homme charmant, humble, très bon élève et même si on ne sait pas toujours s'il joue les Droopy ou s'il est lui-même, c'est un homme très intelligent qui entend et comprend tout. Le plus difficile, finalement, était d'adapter mon rythme au sien mais en tant que réalisateur, mon devoir était d'harmoniser les différents rythmes de tous les acteurs.

LES SECONDS RÔLES SONT FINEMENT DESSINÉS. EN QUOI EST-CE ESSENTIEL POUR VOUS ?

Si j'ai tendance à moins servir mon personnage que les autres c'est parce que je préfère observer mes partenaires. Et notamment les femmes, que j'adore voir jouer. En écrivant des rôles pour elles, je peux ainsi m'octroyer ce plaisir et me mettre, l'espace d'un instant, à leur place.

COMME DANS *TOUT LE MONDE DEBOUT*, LE HÉROS MENT À SA FILLE SUR SA VÉRITABLE IDENTITÉ. QUEL PLAISIR Y A-T-IL À SUIVRE DES PERSONNAGES QUI SE FONT PASSER POUR QUELQU'UN D'AUTRE ?

Un psy dirait sans doute que je ne me trouve pas à ma place ou que j'ai le sentiment d'avoir menti sur ce que je suis vraiment. Ce que je sais, c'est que depuis tout petit, j'aime me dire que les gens ne me connaissent pas et que je peux leur vendre ce que je veux. Au final, je crois que c'est une forme de pudeur car c'est toujours plus facile d'être un autre. Mes 20 années de scène me sont apparues comme une parenthèse car j'incarnais un personnage qui était très éloigné de moi. C'est ce qui a fait mon succès et je ne le renie pas. Mais si j'analyse les choses, peut-être que le cinéma m'aide à révéler peu à peu ma personnalité, à travers des sentiments intimes, des univers ou des personnes que j'aime, et une façon plus personnelle de faire rire ou pleurer.

VOS DEUX FILMS S'INSCRIVENT EN EFFET D'AVANTAGE DANS LA COMÉDIE DRAMATIQUE QUE DANS LA COMÉDIE

PURE. EST-CE UNE VOLONTÉ D'ALLER DÉFINITIVEMENT VERS CE GENRE ?

Non, je souhaite continuer à réaliser des fictions tendres et drôles et tourner, pour les autres, des films plus rigolos. Même si en vieillissant j'ai l'impression que je sais moins faire ceux-là et que j'y prends un peu moins de plaisir...

POURRIEZ-VOUS RÉALISER UN LONG-MÉTRAGE DONT VOUS NE SIGNEZ PAS LE SCRIPT ET LES DIALOGUES ?

Pour l'instant, non, car mon premier plaisir se trouve dans l'écriture. Quand j'écris un scénario, je visualise si précisément les scènes qu'une fois le film abouti, je ne suis jamais surpris par ce que je vois à l'écran.

ON DIT QUE C'EST AU 2^{ÈME} FILM QU'ON SAIT VRAIMENT SI L'ON EST RÉALISATEUR. L'AVEZ-VOUS CONSTATÉ ?

Ce n'est pas à moi de le dire mais ce que je sais, c'est que j'aime terriblement ça. C'est ma passion et je pourrais me contenter de n'être que derrière la caméra. Mais je suis au début du chemin : j'apprends encore à m'adapter aux différents rythmes et expériences des acteurs. Avec Louna, par exemple, qui débutait, je savais qu'il ne fallait pas l'accabler de directives mais j'étais malgré tout un peu casse-pieds. Avec des comédiens plus aguerris, j'essaye d'être davantage dans l'écoute mais comme j'écris mes films, j'ai en tête la musique que je veux entendre et ce n'est pas toujours facile pour eux de jouer sur mon rythme.

ET VOUS, ENTRE LA DANSE, LA COMÉDIE ET LA RÉALISATION, COMMENT GÉRIEZ-VOUS VOTRE ÉNERGIE ?

Il faut faire chaque chose en son temps. L'important est de décider en amont que tel jour sera consacré à telle scène et une fois qu'une décision est prise ou qu'une séquence est en boîte, passer à la suivante sans se retourner. Mais il ne faut pas oublier qu'on n'est pas seul et si l'on s'entoure de gens très compétents dans chaque domaine, ça fonctionne très bien.





ENTRETIEN AVEC LOUNA ESPINOSA

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE DANS LE CINÉMA ?

À 17 ans, alors que j'étais encore au lycée, j'ai répondu à une annonce pour passer un casting. À cette occasion, j'ai rencontré un agent artistique qui m'a invité à faire un stage d'art dramatique et c'est à la suite de cette formation que j'ai décroché mon premier rôle dans *LES BRACELETS ROUGES*, la série de Marie Roussin. De cette aventure, ont découlé d'autres projets...

QU'EST-CE QUI VOUS A ATTIRÉ DANS *RUMBA LA VIE* ?

À la lecture du scénario, j'ai tout de suite été touchée par le romantisme de l'histoire. Au début, il n'existe aucune relation entre Tony et sa fille, et c'est assez triste à voir, mais un lien va se nouer grâce à la danse et au chant. Cela m'a paru à la fois beau et plein d'espoir.

PAR QUELLE FACETTE AVEZ-VOUS ABORDÉ LE PERSONNAGE DE MARIA ?

J'ai d'abord tenté de m'approprier son autorité en modifiant ma voix ou en jouant une certaine assurance. Mais une fois sur le plateau, il n'a plus été question de cela car Franck Dubosc a préféré que je garde ma personnalité et mon autorité, plus douce mais tout aussi efficace. J'en ai profité pour donner à Maria ma part de sensibilité et ma façon assez directe de dire les choses.

CE RÔLE DE PROFESSEUR DE DANSE N'ÉTAIT-IL PAS AUSSI UN JOLI CHALLENGE À RELEVER ?

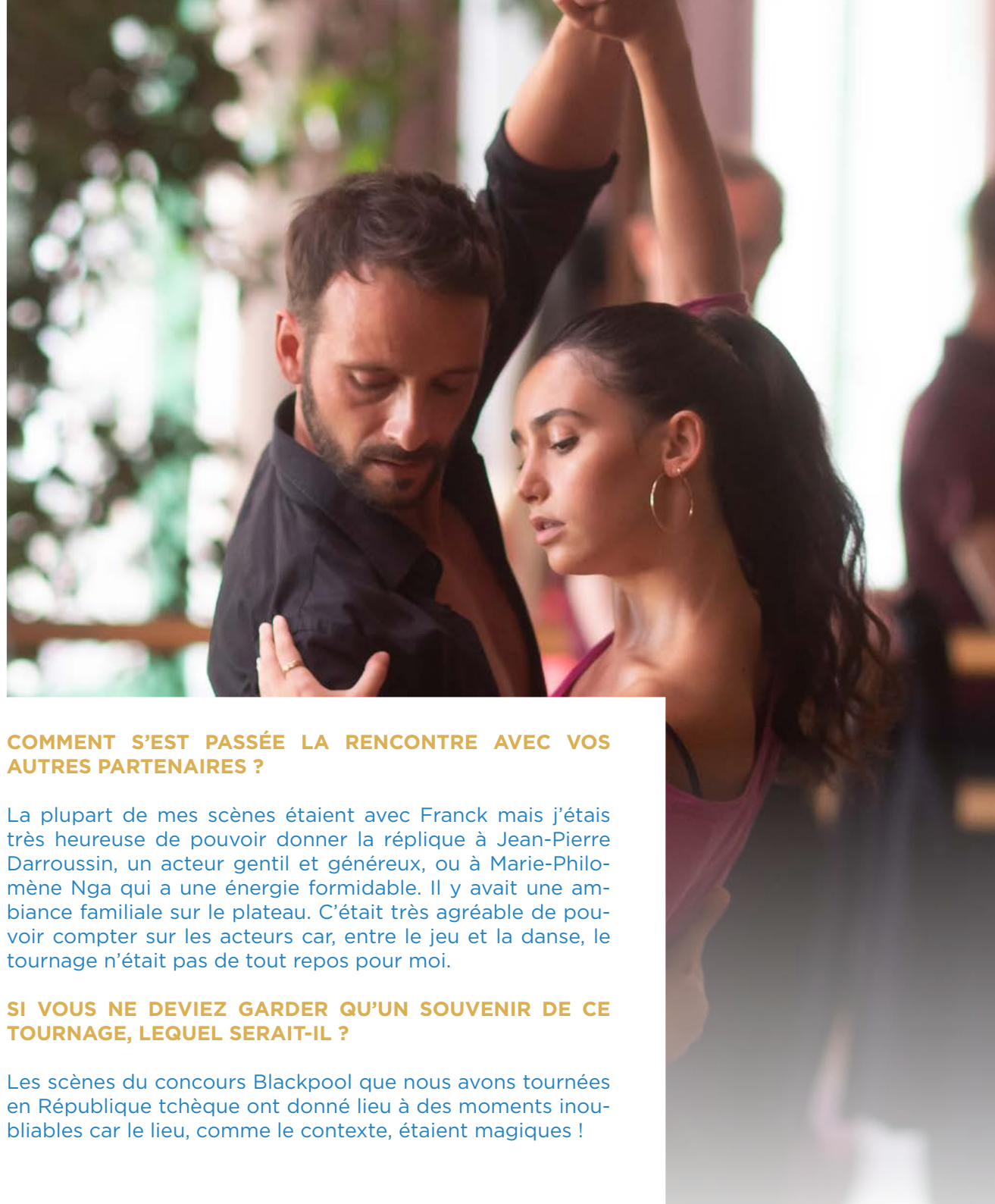
Bien sûr ! Évidemment, ma première réaction a été de croire que je n'en étais pas capable car je n'avais comme formation que trois ou quatre ans de flamenco. Or, il ne s'agissait pas simplement de danser mais de faire croire à une expérience suffisante pour enseigner cet art à des élèves plus âgés que moi. Si j'y suis arrivée, c'est grâce à l'entraînement que j'ai pu suivre, pendant un mois, aux côtés de la danseuse-chorégraphe, Denitsa Ikonomova. J'ai eu la chance qu'elle ne soit pas découragée par tout le travail à accomplir et qu'elle soit extrêmement pédagogue. Alors, même si c'était intense, et qu'il fallait tenir un rythme soutenu, avec elle et mon partenaire, l'apprentissage était tellement ludique que j'avais toujours envie d'aller plus loin.

CETTE EXPÉRIENCE VOUS A-T-ELLE DONNÉ ENVIE DE POURSUIVRE LA DANSE ?

Oh oui ! Je sais que je ne deviendrai jamais une danseuse professionnelle mais j'y prends beaucoup de plaisir car c'est un art libérateur et, mine de rien, c'est aussi une façon de jouer, donc de m'améliorer dans mon métier. Cela apprend à travailler sa posture ou sa façon de se mouvoir par exemple.

COMMENT EST FRANCK DUBOSC SUR UN PLATEAU ?

Comme réalisateur, c'est un homme besogneux, précis et très gentil. Franck sait ce qu'il veut et, selon s'il dirige un acteur débutant ou confirmé, il trouve les mots pour le guider là où il veut l'emmener. Mais il fourmille aussi d'idées et il est capable de nous laisser la liberté d'essayer beaucoup de choses. Et comme partenaire, c'est un comédien très généreux qui donne autant lorsque la caméra est sur lui que quand il est hors-champs. Quelle que soit la situation, on ne se sent jamais seul à ses côtés et il trouve toujours le moyen de vous mettre dans le bon rythme. Nous sommes très différents et, grâce à lui, j'ai appris que je pouvais me plonger dans un univers étranger au mien sans renier ma personnalité.



COMMENT S'EST PASSÉE LA RENCONTRE AVEC VOS AUTRES PARTENAIRES ?

La plupart de mes scènes étaient avec Franck mais j'étais très heureuse de pouvoir donner la réplique à Jean-Pierre Darroussin, un acteur gentil et généreux, ou à Marie-Philomène Nga qui a une énergie formidable. Il y avait une ambiance familiale sur le plateau. C'était très agréable de pouvoir compter sur les acteurs car, entre le jeu et la danse, le tournage n'était pas de tout repos pour moi.

SI VOUS NE DEVIEZ GARDER QU'UN SOUVENIR DE CE TOURNAGE, LEQUEL SERAIT-IL ?

Les scènes du concours Blackpool que nous avons tournées en République tchèque ont donné lieu à des moments inoubliables car le lieu, comme le contexte, étaient magiques !

LISTE ARTISTIQUE

FRANCK DUBOSC	TONY
LOUNA ESPINOSA	MARIA
JEAN-PIERRE DARROUSSIN	GILLES
MARIE-PHILOMÈNE NGA	FANNY MASSAMBA
KARINA MARIMON	CARMEN
CATHERINE JACOB	PATRONNE
MICHEL HOUELLEBECQ	DOCTEUR MORY

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Franck DUBOSC
Scénario et dialogues	Franck DUBOSC
Image	Ludovic COLBEAU-JUSTIN Dominique FAUSSET
Montage	Samuel DANESI
Musique originale	Sylvain GOLDBERG Matteo LOCASCIULLI
Chorégraphies	Denitsa IKONOMOVA Cyril CERVEAU
Directrice artistique	Isabelle DE ARAUJO
Décors	Arnaud PUTMAN
Costumes	Isabelle MATHIEU
1er assistant réalisateur	Michaël VIGER
Scripte	Marie LECONTE-HENRIET
Son	Jean MINONDO AFSI Axel STEICHEN Fabien DEVILLERS
Casting	Coralie AMEDEO ARDA
Directeur de production	Nicolas BOROWSKY
Producteur exécutif	Marc VADÉ
Produit par	Sidonie DUMAS
Une coproduction	GAUMONT POUR TOI PUBLIC PRODUCTIONS TF1 FILMS PRODUCTION UMEDIA
En association avec	UFUND
Avec la participation de	OCS - CINÉ+ - TF1 - TMC